

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 13, N° 21
le 22 mai 1985

Discovery réussit le lancement du satellite canadien	1
Passeport lisible à la machine	2
Vente de pièces d'automobiles	2
La déclaration sur le droit d'apprendre est adoptée	3
Le Prix Izaak-Walton-Killam attribué à quatre scientifiques canadiens ...	4
L'exposition internationale de Vancouver, point de mire en 1986 ..	5
La chronique des arts	7
Expo-Sciences : du Québec à la France	8

Discovery réussit le lancement du satellite canadien

La seizième mission d'une navette spatiale américaine, lancée du cap Canaveral (Floride), le 12 avril, et décrivant une orbite elliptique à la vitesse de 27 000 km/h, a permis la mise en orbite d'un nouveau satellite canadien de télécommunications. En effet, Telesat-Anik C-1 a été lâché dans l'espace par la navette spatiale Discovery une dizaine d'heures après son lancement du cap Canaveral et l'opération s'est bien déroulée.

Le satellite canadien a été largué de la soute du cargo de l'espace tandis que Discovery décrivait la septième des 78 révolutions prévues au cours de cette mission d'un peu plus de cinq jours autour de la Terre.

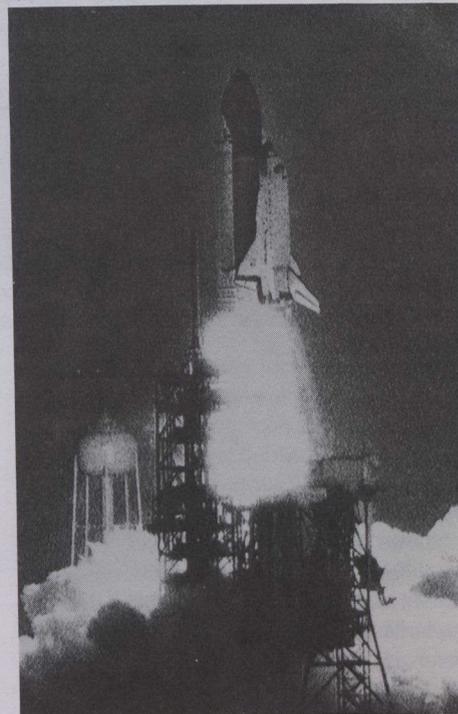
Selon le commandant Karol Bobko, du centre de contrôle de Houston (Texas), tout semblait normal après le largage de ce satellite de 1,25 t éjecté de la soute par un ressort. Un moteur-fusée PAM-D (Payload Assist Module) était allumé 45 min plus tard afin de propulser le satellite sur une orbite géostationnaire, à une altitude de 36 000 km.

Telesat-Anik C-1 est le troisième et dernier d'une série de satellites dont la fonction est de relayer des communications radio et téléphoniques, ainsi que des émissions de télévision en couleur.

Anik C

Pour construire et lancer les trois satellites de grande puissance Anik C, il a fallu recourir à quelques-unes des techniques les plus modernes. Ce sont les premiers satellites commerciaux canadiens utilisant uniquement la bande des 12-14 GHz; ils demeurent les satellites de communications les plus puissants en Amérique du Nord.

Le satellite Anik C-3 a été lancé en novembre 1982 par la navette spatiale qui mettait pour la première fois un satellite sur orbite. Anik C-3 est doté de 16 canaux qui peuvent transmettre l'équivalent de 32 signaux de télévision couleur ou de 21 504 circuits téléphoniques (deux fois la capacité du satellite Anik A). Du fait de sa plus grande puissance et de sa haute fréquence, le satellite peut transmettre des émissions à



Canapress

Lancement de la navette Discovery.

des stations au sol plus petites, munies d'antennes dont le diamètre correspond environ au tiers de celui des antennes conventionnelles. Par ailleurs, comme les fréquences de la bande de 12-14 GHz sont très éloignées des fréquences utilisées par les systèmes de communications au sol, il est possible d'installer ces antennes dans des agglomérations urbaines sans craindre le parasitage des ondes.

Le satellite Anik C-2 a, lui aussi, été lancé par la navette spatiale, en juin 1983. (Les satellites ont été numérotés dans l'ordre dans lequel ils ont été construits et non selon la date de leur lancement.) Les trois satellites Anik C doivent fonctionner pendant dix ans.

Ces satellites transmettent déjà des images télévisées de grande qualité à des antennes ne mesurant que 1,2 m de diamètre. Au nombre des usagers du satellite Anik C-2, mentionnons les téléspectateurs de l'est des États-Unis qui sont raccordés au premier système commercial de DDS au

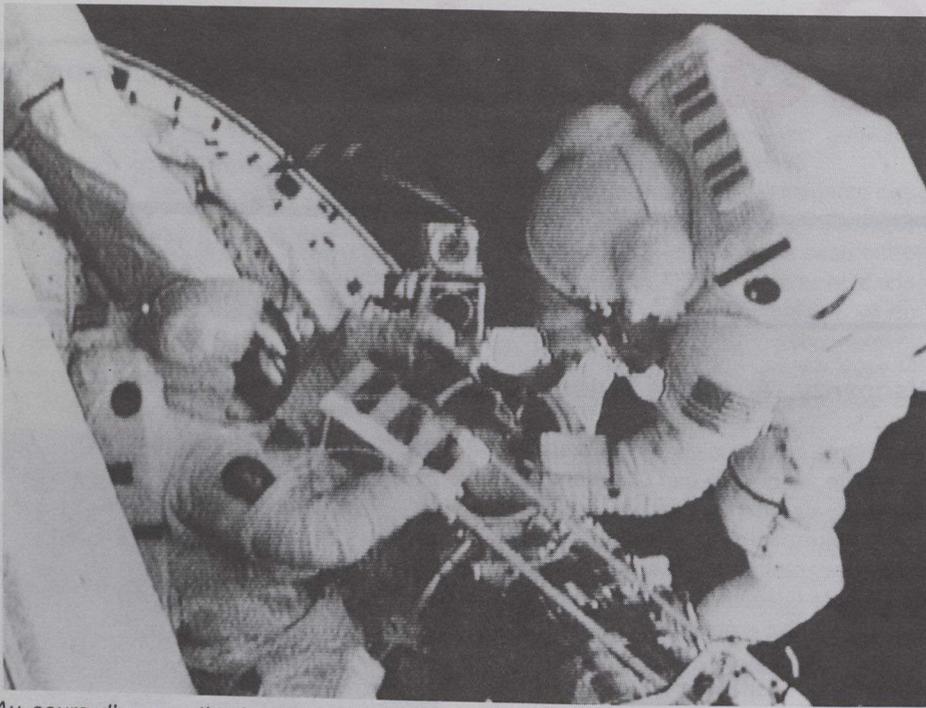


en page 5



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Canapress

Au cours d'une sortie de plus de trois heures, Jeffrey Hoffman et David Griggs ont fixé des spatules flexibles, matériel improvisé, à l'extrémité du bras manipulateur.

monde. La série de satellites Anik C fournit également un éventail varié de services téléphoniques, de radiotélédiffusion et autres services vidéo, et de services de données et de télécopie à des entreprises réparties dans tout le Canada et à des habitants des régions rurales.

La NASA (Organisme de recherche spatiale et aéronautique), qui prévoit doubler ses tarifs de lancement en octobre prochain en les faisant passer de dix à vingt millions de dollars, a décidé d'utiliser Anik C-1 et de le mettre en orbite.

Il est important de noter que si la mission de « ranimation » du satellite Syncom par les Américains a échoué, le bras-robot canadien (Canadarm), bras télémanipulé, a bien fonctionné.

La spécialiste Margaret Rhea Seddon a dû manœuvrer le bras articulé de façon à placer à son extrémité des sortes de spatules flexibles perforées de trois orifices rectangulaires, de manière à ce qu'il glisse le long de la paroi du satellite qui tournait sur lui-même.

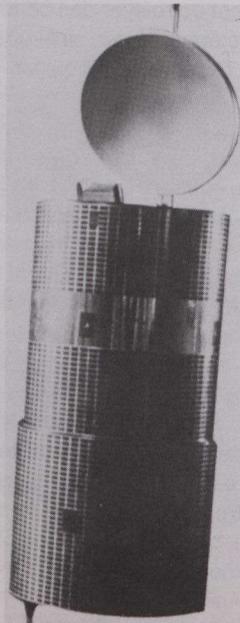
Projet d'orbite spatiale

Selon le ministre d'État à la Science et la Technologie, M. Tom Siddon, le protocole d'entente qu'il a signé avec un dirigeant de la NASA, M. James Beggs, concernant le projet américain de station orbitale, se traduira par des retombées économiques de deux milliards de dollars et la création de 9 000 emplois pour le Canada.

Par ailleurs, le Canada se joindra au Japon et à d'autres pays européens pour la

première phase de la réalisation du projet, afin d'émettre des propositions précises sur l'installation de la station.

M. Siddon estime que ce projet favorisera « la coopération internationale dans la mise au point, l'exploitation et l'utilisation de la station à des fins pacifiques. Il a également mis l'accent sur les progrès scientifiques que la mise au point des techniques de télédétection permettra de réaliser. Les informations scientifiques de grande valeur obtenues grâce à la télédétection se révèlent particulièrement importante pour les recherches pétrolières.



Le satellite Anik C-1.

Passeport lisible à la machine

Depuis le 15 avril 1985 (au bureau central de Hull, au Québec) et le 10 mai 1985 (dans tous les autres bureaux), le Bureau canadien des passeports émet un nouveau passeport lisible à la machine.

Ce nouveau passeport, conçu selon les spécifications publiées en 1980 par l'Organisation de l'aviation civile internationale, est non seulement plus sûr, mais aussi plus commode, parce que plus petit, que le passeport habituel.

Les renseignements d'identité, la photo et les détails relatifs au passeport apparaissent sur une page recouverte d'une pellicule de plastique protectrice. Certains renseignements d'identité et détails relatifs au passeport sont repris au bas de la même page de façon à pouvoir être lus à la machine ou à l'œil nu.

La procédure à suivre et les droits à acquitter pour obtenir un passeport restent inchangés. Les personnes qui ont un passeport traditionnel en cours de validité peuvent continuer de s'en servir jusqu'à sa date d'expiration.

Vente de pièces d'automobiles

La compagnie Hyundai Auto Canada Inc. dont les achats au Canada ont atteint, l'année dernière, un montant de 8,8 millions de dollars, achètera, en 1985, des pièces d'automobile canadiennes pour une valeur de 24 millions de dollars.

Elle a aussi conclu une entente avec General Electric Co. pour l'achat de phares à halogène et elle envisage de conclure des accords avec des fabricants canadiens pour l'achat de filtres à carburant et de tapis.

Hyundai Auto Canada Inc. a acquis un terrain à Newmarket (Ontario) où elle construira une usine de pièces détachées au coût de 25 millions de dollars. Cette usine, qui sera achevée d'ici la fin de l'année, emploiera environ 300 salariés. On y fabriquera des moteurs électriques destinés au marché canadien et à une usine de la compagnie située en Corée du Sud.

Construite par Hyundai, la voiture Pony a fait son apparition sur le marché au début de 1984 et s'est vendue à plus de 25 000 exemplaires durant cette même année. Hyundai a été favorisée par le fait qu'elle peut importer son matériel en franchise de douane au Canada, la Corée du Sud y étant considérée comme un pays en voie de développement. De plus, elle n'est pas soumise à des quotas d'importation comme le sont les constructeurs d'automobiles japonais.

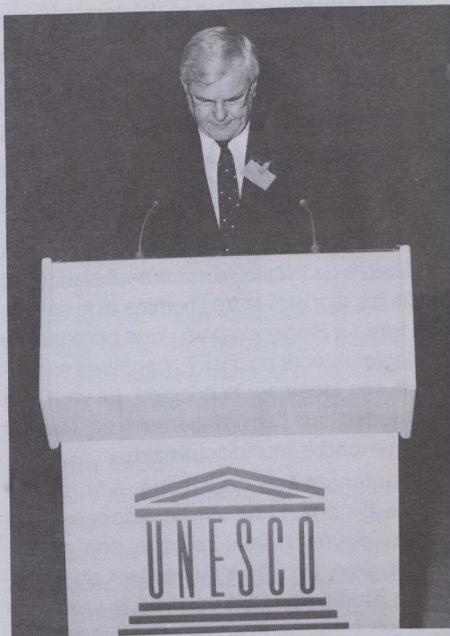
La déclaration sur le droit d'apprendre est adoptée

« Plus que jamais, la reconnaissance du droit d'apprendre constitue un enjeu majeur pour l'humanité », telle est l'introduction de la déclaration préparée par le Conseil international de l'éducation des adultes (dont le siège est à Toronto) et adoptée à l'unanimité, le 29 mars, à la quatrième Conférence internationale sur l'éducation des adultes après dix jours de travaux au siège de l'Unesco à Paris.

En soumettant cette déclaration lors de la conférence, le chef-adjoint de la délégation canadienne, M. Desmond Berghofer, a attiré l'attention des États membres sur les raisons pour lesquelles la communauté mondiale doit faire du droit d'apprendre une réalité.

« Sans le droit d'apprendre, affirme la déclaration, il ne peut y avoir de développement humain, mais ce droit d'apprendre n'est pas seulement un instrument de développement économique : il doit être reconnu comme un des droits fondamentaux. L'acte d'apprendre, en effet, qui est au cœur de l'activité éducative, fait passer l'être humain d'état d'objet à la merci de l'événement au statut de sujet créateur de son histoire. »

Le secrétaire d'État du Canada et chef de la délégation canadienne, le R.P. Walter McLean, avait déclaré plus tôt que « l'exercice effectif, par les citoyens, du droit d'apprendre est essentiel sur le plan tant économique que démocratique » et qu'il partageait l'espoir que le droit d'apprendre devienne une réalité pour tous



Le secrétaire d'État du Canada et chef de la délégation canadienne, le R.P. Walter McLean, déclare dans son discours que « l'exercice effectif, par les citoyens, du droit d'apprendre est essentiel sur le plan tant économique que démocratique ».

ceux pour qui il n'a été jusqu'à ce jour qu'une lointaine possibilité.

Examinant les résultats des travaux, le directeur général a constaté que, selon les délégués, « l'éducation des adultes, pour jouer pleinement son rôle comme

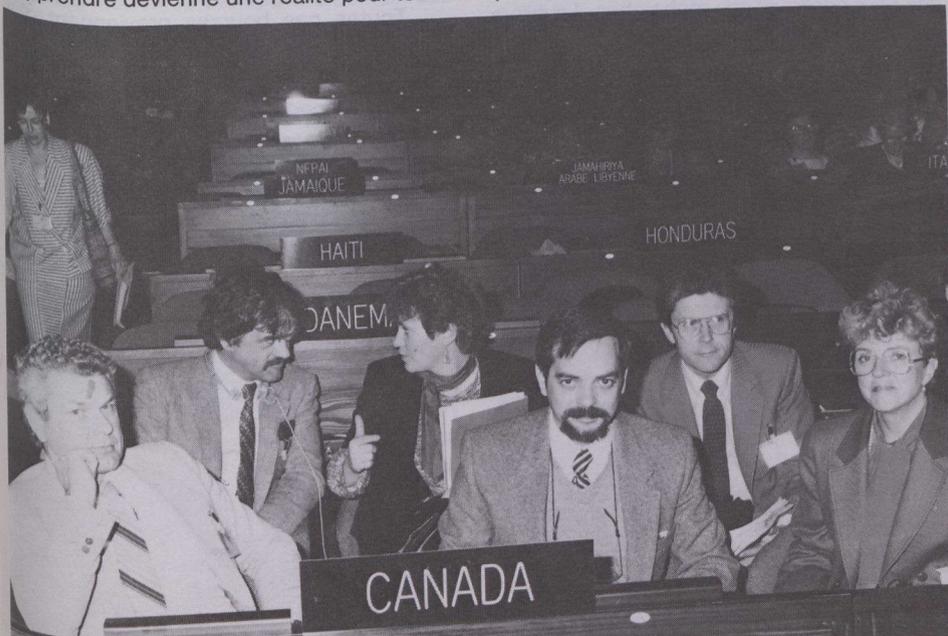
facteur de démocratisation de l'éducation et de la société, doit continuer à s'inspirer d'un souci d'équité ». Les participants ont « notamment souligné la nécessité de favoriser l'accès des femmes à une pleine égalité en matière d'éducation, d'emploi et de participation à la vie sociale ». Ils ont, par ailleurs, insisté sur le fait qu'il importe d'agir afin de compenser les handicaps des divers groupes défavorisés — groupes auxquels ils ont ajouté les populations menacées de famine.

Dans une série de recommandations, la conférence a permis d'énumérer les orientations majeures qui devront influencer l'évolution de l'éducation des adultes. Les principales préoccupations évoquées dans ces recommandations portent aussi bien sur les buts et politiques de l'éducation des adultes, que sur l'utilisation et le transfert de technologies peu coûteuses, appropriées et novatrices, la formation d'éducateurs d'adultes, les relations entre l'éducation des adultes et les secteurs traditionnels de formation, l'analphabétisme, la coopération internationale, la contribution de l'éducation des adultes au développement et l'échange et la diffusion de l'information.

Aux dires des orateurs, la rapidité avec laquelle les nouvelles technologies progressent et leur grande diversité engendrent de réels problèmes d'adaptation et, par conséquent, de formation continue, aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement. Le besoin de lier l'éducation des adultes à la production économique a été également mis en évidence; cependant, la nécessité de reconnaître l'importance fondamentale de la culture générale comme ouverture sur les grands problèmes contemporains a été jugée primordiale.

Considérée comme processus d'apprentissage global et d'acquisition des connaissances, l'éducation des adultes, selon les intervenants, doit dépasser le stade de la simple alphabétisation. Même si cette dernière reste la préoccupation majeure de nombreux pays en voie de développement, il faut noter que l'on n'a pas manqué d'exprimer le souci, par exemple, de sanctionner l'enseignement dispensé aux adultes par des diplômes professionnels reconnus.

À la cérémonie de clôture, des représentants de différentes régions ont dégagé les résultats positifs de la conférence. La délégation canadienne, pour sa part, a estimé que la conférence avait donné aux représentants des États présents ou représentés l'occasion unique de voir, dans une perspective internationale, quelles questions il fallait régler pour que l'éducation des adultes évolue d'une façon rationnelle à l'échelle mondiale.



Le chef-adjoint de la délégation canadienne, M. Desmond Berghofer (à gauche), M. Jean J. Gauthier du ministère des Affaires extérieures, et Mme Monique Landry, secrétaire parlementaire du secrétariat d'État du Canada et chef suppléant de la délégation canadienne, lors de la quatrième Conférence internationale sur l'éducation des adultes.

Le Prix Izaak-Walton-Killam attribué à quatre scientifiques canadiens

Quatre chercheurs viennent de remporter l'un des plus prestigieux prix scientifiques canadiens, le prix Izaak-Walton-Killam, qui est accompagné d'une bourse de 50 000 \$.



M. Pierre Dansereau

Il s'agit de l'écologiste Pierre Dansereau, de l'Université du Québec à Montréal; du Dr Phil Gold, médecin spécialisé en recherche sur le cancer et attaché à l'Université McGill; de Raymond N. Yong, professeur de génie à la même université, réputé pour ses travaux de recherche sur le pergélisol dans l'Arctique et sur les effets des précipitations acides sur les sols; et de Ralph Gordon Stanton, professeur de mathématiques à l'Université du Manitoba.



M. Raymond Yong

Kéro

Déjà détenteur de onze doctorats honorifiques étrangers et lauréat de plusieurs prix, dont le Prix Marie-Victorin (1983) et le Prix Esdras-Minville (1983), Pierre Dansereau a mérité le Prix Killam pour avoir été un des premiers scientifiques à mettre en évidence les liens existant entre l'environnement et le comportement humain. L'*Encyclopedia Britannica* le présente d'ailleurs comme l'un des fondateurs de l'écologie humaine, science qui étudie les rapports entre l'homme et la nature. Son livre *La Biogéographie : une perspective écologique*, écrit en 1957, contient l'essentiel de ses idées sur le principe qui veut que les études sur l'environnement se fassent dans un cadre multidisciplinaire.

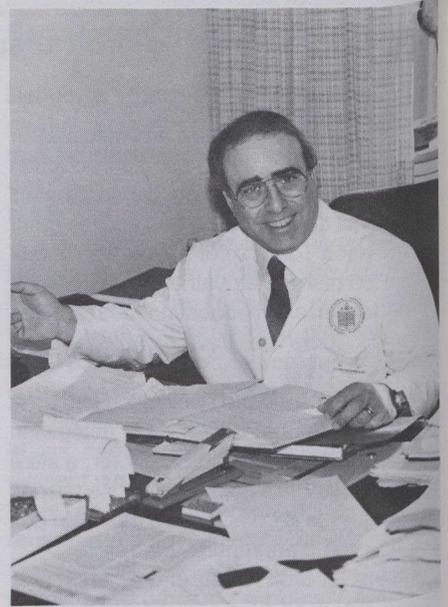
Maintenant âgé de 73 ans, à la retraite depuis dix ans, l'homme de sciences québécois poursuit sans relâche son métier d'écologiste. De retour du nord-est du Brésil, où il a étudié pendant un mois le problème de la sécheresse avec des étudiants brésiliens, il consacre à nouveau son temps à mettre au point un système de cartographie qui sera à la fois « objectif et interprétatif ».

Il justifie ainsi ses efforts : « Prise dans le sens écologique, la cartographie n'existe pas encore. Je veux savoir qui ou quoi occupe un espace donné, de la forêt vierge en Afrique à un vieux terrain du Québec, abandonné et envahi par les mauvaises herbes. La lecture du paysage est essentielle pour connaître nos vestiges naturels et leur évolution. » Décidé à utiliser le montant du prix pour continuer ses recherches, il publiera des études environnementales entreprises naguère en Nouvelle-Zélande, dans l'Arctique et en Afrique.

Bien connu dans le monde médical, M. Gold a mis au point un test sanguin qui permet de dépister le cancer. Récemment, il a entrepris une étude du syndrome d'immuno-déficience acquise, mieux connu sous l'abréviation de « SIDA ».

Pour sa part, M. Yong a acquis une réputation mondiale dans l'étude de la mécanique et des propriétés des sols. Ses recherches ont permis d'améliorer la qualité des constructions de tous genres érigées dans les régions arctiques.

Quant à Ralph Gordon Stanton, il a donné une nouvelle orientation à plusieurs branches des mathématiques durant plus de trois décennies. Ses écrits sont devenus des classiques dans leur domaine et ses travaux dans certains secteurs des mathématiques ont contribué à l'avancement de la théorie et encouragé les recherches et progrès d'autres chercheurs. On lui doit la création de groupes de recherche de réputation



Le Dr Phil Gold

mondiale en statistique, informatique et combinatoire, à l'Université de Waterloo et à l'Université du Manitoba.

Outre ces quatre grands prix visant à couronner une brillante carrière et une contribution exceptionnelle à l'avancement des sciences naturelles, de la médecine et du génie et destinés à des hommes de science dont les travaux personnels ont auréolé d'un grand prestige la réputation du Canada à l'échelle internationale, le Conseil des Arts du Canada vient d'annoncer l'attribution de bourses, d'une valeur totale de deux millions de dollars, à 33 autres scientifiques et universitaires.

Toutes ces bourses proviennent d'un fonds créé à même un don de Mme Dorothy J. Killam et administré par le Conseil des Arts du Canada depuis 1967.



M. Ralph Stanton

Universités du Manitoba

L'exposition internationale de Vancouver, point de mire en 1986

Le 2 mai 1985 a marqué l'ouverture du Centre Expo, prélude à l'exposition même qui aura lieu du 2 mai au 13 octobre 1986. Rappelons qu'Expo 86 sera la deuxième exposition internationale organisée au Canada et que la première, Expo 67, qui s'est tenue à Montréal, reste gravée dans les mémoires comme une des expositions internationales les mieux réussies. Il ne fait pas de doute que Centre Expo sera, dès son inauguration, un lieu d'attraction pour les touristes et qu'il le restera pendant l'exposition.

Hebdo Canada vous présente ce premier aperçu de l'exposition internationale de Vancouver, Expo 86. Le numéro suivant en publiera la seconde partie.

Le site d'Expo 86, magnifique ruban de 68 ha longeant sur plus de 4 km le front de mer de l'une des plus belles villes du Canada, a déjà su attirer une quarantaine de pays (Australie, URSS, République populaire chinoise, États-Unis, France, Allemagne de l'Ouest, Côte d'Ivoire, Grande-Bretagne, etc.), huit provinces et territoires, ainsi que deux États américains et plusieurs sociétés. Au cours de l'exposition, on s'attend à recevoir treize millions de visiteurs (55 % de Canadiens, 35 % d'Américains et 10 % de visiteurs d'outre-mer).

Vancouver (Colombie-Britannique), troisième ville du Canada, doit son développement rapide à sa situation géographique qui a fait d'elle un grand centre de communications. Il y a un siècle à peine, elle est devenue, sur la côte de l'océan Pacifique, le terminus des trains transcanadiens. Elle n'avait alors que 5 000 habitants. Aujourd'hui, sa zone urbaine n'en compte pas moins de 1 257 000. Plaque tournante pour tous les modes de transport, c'est l'un des plus importants centres industriels, commerciaux et financiers du Canada et le principal port du pays sur le Pacifique (49 millions de tonnes, 17 000 navires par an).

Un service de vingt gros traversiers relie l'agglomération à l'île de Vancouver où est située Victoria, capitale de la Colombie-Britannique; des silos permettent l'emmagasinage des céréales des Prairies avant leur embarquement et un port artificiel a été aménagé pour l'expédition du charbon des Rocheuses. L'aéroport international reçoit 5,4 millions de passagers par an. Les ressources forestières (bois d'œuvre, papier) et minières, avec les activités qui en découlent, ont stimulé le commerce et l'industrie. D'autre part, le tourisme joue un grand rôle dans l'économie vancouveroise : le site est en effet remarquable, la ville se dressant entre mer et montagnes, et le climat de la région — tout à fait exceptionnel au Canada — rappelle celui qui règne dans le sud de l'Irlande. L'agglomération abrite de nombreuses minorités ethniques, dont une collectivité chinoise de 36 000 personnes qui constitue, pour ainsi dire, une

ville en soi. Tout cela fait de Vancouver le site idéal de l'exposition internationale de 1986 sur les transports, dont le thème sera « l'Homme en mouvement ».

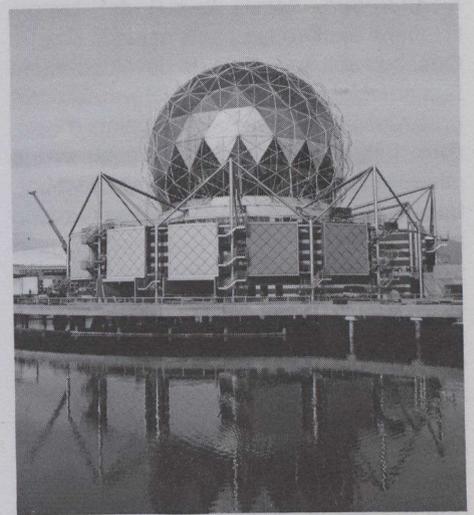
Centre Expo

Sphère géodésique de 15 étages surplombant les eaux de False Creek, ce pavillon abritera le premier cinéma Omnimax du Canada. Sa vocation est double : au cours des douze mois précédant Expo 86, il donnera un aperçu de l'exposition en précisant le sens concret de son thème (transports et communications). Pendant les six mois que durera Expo 86, la sphère sera l'un des quatre grands pavillons thématiques. Elle a été conçue par l'architecte en chef d'Expo 86, M. Bruno Freschi. Son ossature de 40 m de diamètre est recouverte d'une pellicule ultra-réfléchissante; un éclairage d'ambiance spécial complète l'ensemble.

Le plus grand écran Omnimax du monde

L'omnisphère présente de nombreux spectacles et expositions, mais son véritable pôle d'attraction sera sans conteste le cinéma Omnimax.

Le cinéma Omnimax d'Expo 86 a été

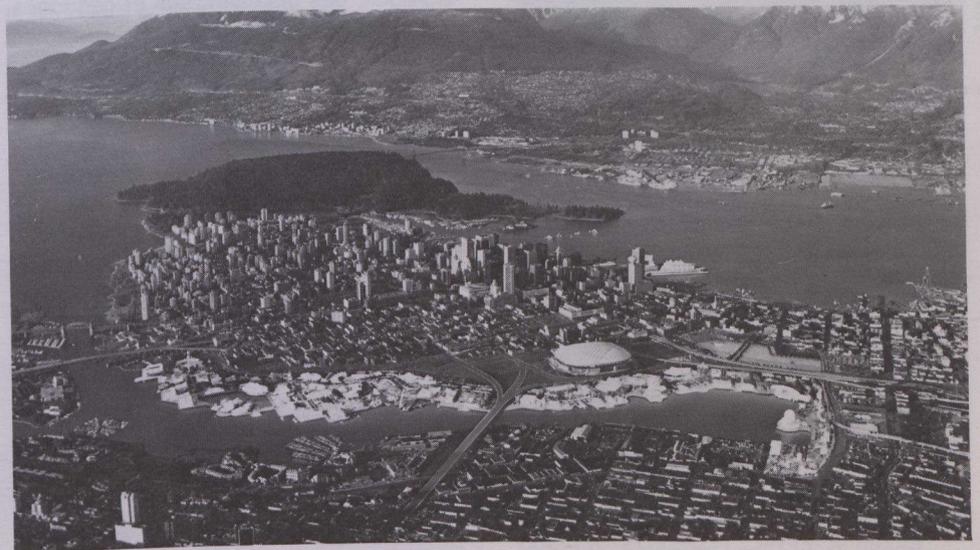


L'inauguration de Centre Expo est un prélude à l'exposition internationale de Vancouver, Expo 86.

conçu par une entreprise ontarienne, Imax Systems. Il s'agit de la première salle de cinéma de ce type et du plus grand écran du monde. Les spectateurs découvriront les sensations que procure le pilotage d'un hors-bord de course fendant les vagues ou du train français à grande vitesse (TGV) s'enfonçant dans un tunnel à 400 km à l'heure.

Qu'est-ce qu'Omnimax? Un procédé cinématographique canadien qui — grâce à l'utilisation du plus grand format photographique disponible — permet de projeter des images neuf fois plus grandes que celles d'un film en 35 mm. Le procédé Omnimax est le seul permettant de projeter sans aucune distorsion une image circulaire de cette ampleur.

IMAX a demandé au célèbre cinéaste Michel Brault de réaliser le film Omnimax *Un monde en liberté*. Ce film cherche à



Vue aérienne du centre-ville de Vancouver. Le site principal de l'exposition s'étend sur la rive nord de False Creek. Il sera relié à Canada Place, érigé à l'extérieur de la péninsule, par la nouvelle voie de transport rapide ultra léger.

montrer que, depuis la nuit des temps, l'Homme explore les chemins de la liberté. Quel que soit son stade de développement technologique, chaque société a ses propres réussites et ses propres points d'équilibre. Les moyens de transport qui ont le mieux résisté à l'épreuve du temps sont parfois les plus simples, ceux que l'on retrouve pour ainsi dire inchangés aujourd'hui.

Sur le chemin du cinéma Omnimax, les spectateurs passent devant *Les coulisses de l'An 2000* : machines parlantes, bolides futuristes, voire même un vaisseau spatial, bref le dernier cri du progrès.

Le cinéma du futur

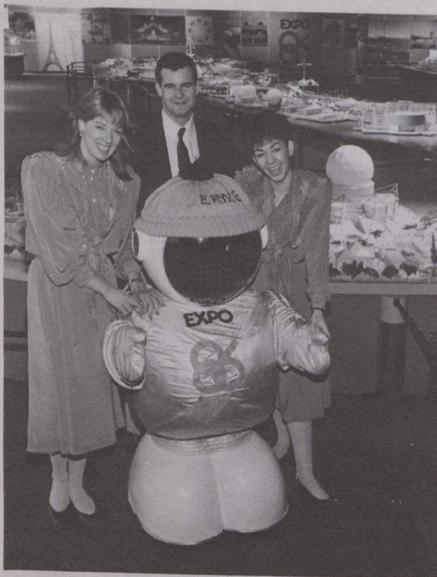
Le Cinéma du futur, comme son nom l'indique, cerne toutes les composantes de l'avenir : espoirs, attentes, peurs, prédictions et calculs. Les exaltantes images du futur permettent aux spectateurs de faire leurs propres prévisions. Les espoirs et les convictions de l'homme de la rue sont alors mis en opposition — ou en parallèle — avec les projections et les réflexions scientifiques des futurologues.

L'échantillon de techniques d'infographie présenté au Cinéma du futur montre toutes les facettes de ce procédé de visualisation et de communications révolutionnaire.

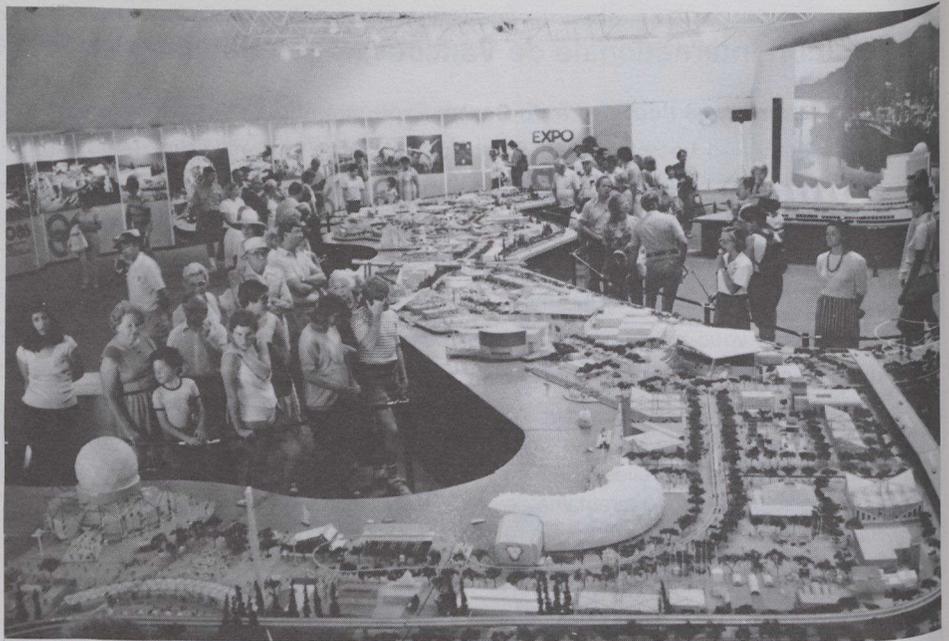
Notons que le complexe Centre Expo contient plusieurs restaurants avec vue sur les alentours, un salon d'honneur, des boutiques et une maquette à voyants lumineux du site et de la ville grâce à laquelle les visiteurs peuvent s'orienter.

L'homme en mouvement

Il y a quelques millions d'années, nos ancêtres se mirent à explorer les vastes savanes



Au Centre Expo, un robot invite les visiteurs à le suivre afin qu'ils se fassent une idée de l'exposition avant qu'elle ouvre ses portes.



Réalisée à l'échelle de 1/100, une maquette (la plus grande jamais construite au Canada) que l'on peut contempler au Centre Expo donne une vue globale de l'immense site d'Expo 86. Le centre est maintenant ouvert toute la semaine.

de l'Afrique orientale. Ainsi commença l'exaltante et périlleuse odyssée qui, à travers tourments, tribulations, progrès et revers, devait conduire l'humanité au seuil des espaces infinis qu'elle brûle aujourd'hui d'explorer. À l'aube de cette ère nouvelle, nous devons mesurer le chemin que nous avons parcouru et sonder les horizons qui s'ouvrent devant nous. Ce bilan et cette exploration, nous les ferons avec Expo 86, exposition présentée par le gouvernement du Canada et le gouvernement de Colombie-Britannique.

Expo 86 s'efforcera d'aller au delà des frontières du savoir humain et de trouver des solutions inédites aux gageures que sont le temps, l'espace et la circulation des individus, des marchandises et des idées. L'incroyable aventure humaine s'y déploiera en un riche kaléidoscope où se côtoieront les merveilles de la technologie moderne et les émouvants témoins de notre passé. Savants, experts, inventeurs, enseignants et artistes du monde entier s'y réuniront pour comparer leurs visions de l'avenir et échanger leurs idées.

Expo 86, manifestation internationale grandiose, regroupera de nombreux pavillons, dont le complexe Canada Place qui saura faire découvrir aux visiteurs la grandeur et le dynamisme du Canada; de plus, l'exposition coïncide avec la réalisation de British Columbia Place, le plus grand projet de réaménagement urbain d'Amérique du Nord. Soulignons également que l'on a construit un moyen de transport très perfectionné, le Vancouver Regional Rapid Transit, pour permettre aux visiteurs d'avoir accès à tous les sites et d'assister à tous

les événements qui feront de Vancouver le point de mire du monde entier en 1986.

L'esprit de 1986

L'esprit de 1986 rayonnera dans toute la Colombie-Britannique. Chaque ville, chaque village viendra ajouter son interprétation inédite de « l'Homme en mouvement » à la multitude d'attractions et de manifestations exceptionnelles qui animeront le site. Ce sera une fête des yeux, du cœur et de l'esprit où chacun trouvera des occasions de s'émerveiller, de s'émouvoir et de réfléchir. La liste des attractions est aussi copieuse que variée : acrobaties aériennes, festival nautique, régates, rodéos, grands voiliers, parades militaires et même, peut-être, atterrissage d'une navette spatiale !

Les manifestations d'Expo 86 rehausseront la célébration du centenaire de Vancouver. C'est ainsi que les plus grandes vedettes internationales donneront quelque 12 000 représentations dans le cadre du Festival international des arts du spectacle et du programme Avant-scène 86. Chanteurs de rock, orchestres symphoniques renommés, clowns, musiciens de jazz et danseurs étoiles se partageront les feux de la rampe. Spectacles folkloriques, festival pour enfants, comédies musicales, concerts, etc., rien ne manquera à ce grand rendez-vous international qui fera de la ville tout entière un théâtre. Plus de quarante troupes représentant les pays participants se joindront aux réjouissances. Vancouver, quant à elle, possède des compagnies d'opéra et de théâtre

(suite à la page 8)

Danse et mime à l'honneur à Winnipeg

Les Contemporary Dancers of Canada marqueront leur 20^e anniversaire par la tenue du Festival canadien de la danse contemporaine, qui a lieu du 15 au 25 mai 1985 à Winnipeg. Le festival accueille six troupes canadiennes professionnelles : Toronto Dance Theatre, Karen Jamieson Dance Company (Vancouver), Judith Marcuse's Repertory Dance Company of Canada (Vancouver), Margie Gillis (Montréal), O vertigo Danse (Montréal) et Desrosiers Dance Theatre (Toronto). Il offre au grand public de Winnipeg des spectacles de danse contemporaine, ainsi que des ateliers et des cours dont certains sont également donnés à l'intention des danseurs.

Sous le thème « Mime en mouvement », 40 Below Mime Inc. organisera, pour la deuxième année consécutive, le Festival international du mime, du 27 mai au 8 juin 1985, à Winnipeg. Trois compagnies canadiennes ont déjà accepté de participer à l'événement : Moebius de Toronto, Dulcenia Langfelden de Montréal et Danielle Collins de Vancouver. Plusieurs pays, tels l'Italie, la France, la Belgique et les États-Unis ont déjà confirmé qu'ils seraient présents. Des spectacles, des ateliers, des conférences et des films constitueront les activités régulières du festival et les organisateurs comptent innover en tenant des colloques auxquels artistes, critiques et amateurs pourront participer.

Exposition de photographies aux Archives publiques

Depuis le 14 mars, et jusqu'au 1^{er} juillet, les services de la collection nationale de photographies des Archives publiques du Canada présentent, dans le cadre de la série « Aperçu », une exposition intitulée « Souvenirs de la terre d'Évangéline : Photographies d'A.L. Hardy ».

C'est en 1847, un peu moins d'un siècle après la déportation des Acadiens, que fut publié à Boston le célèbre poème de Henry Wadsworth Longfellow, *Evangeline*. Avec la baie de Fundy comme toile de fond, ce poème donna incontestablement le feu vert au développement touristique de la Nouvelle-Écosse à la fin du XIX^e siècle.

Les 24 photos exposées ont été sélectionnées parmi une série de clichés pris par le photographe paysagiste Amos Lawson Hardy vers 1896, époque où le tou-

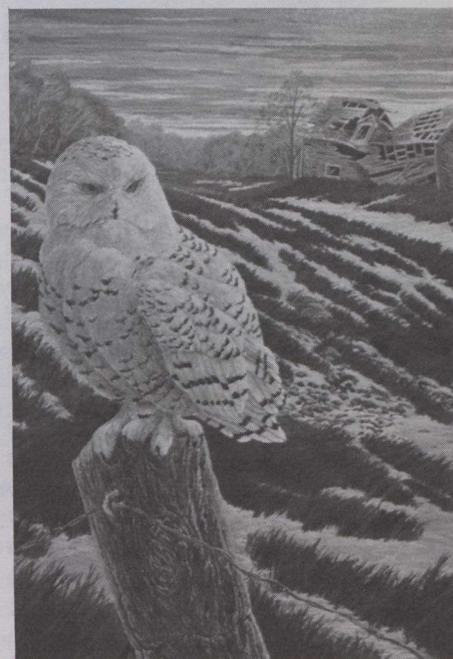
risme était en plein essor en Nouvelle-Écosse. Le gouvernement se servit des photos de Hardy pour faire connaître la province, imité en cela par les sociétés maritimes et ferroviaires.

Né le 4 octobre 1860 à Allendale, en Nouvelle-Écosse, Amos Lawson Hardy était le quatrième garçon d'une famille d'allégeance loyaliste vivant de l'agriculture et de la pêche.

Hardy fut d'abord tonnelier, puis marchand, avant d'ouvrir un studio de photographie à Kentville au printemps de 1892. La plupart de ses paysages datent d'avant la Première Guerre mondiale et, selon Joan Schwartz, archiviste de la Collection nationale de photographies, « Elles allient la rhétorique des dépliants de voyage à la simplicité la plus rustique. »

L'art de la nature

Aux nombreux visiteurs canadiens et étrangers qui ont envahi la ville de Québec durant l'été 1984, Parcs Canada a voulu donner l'occasion de mieux connaître la grande nature canadienne et l'art amérindien. En s'associant à l'organisme Info-Nature, au magazine *Forêt conservation* et en s'assurant la participation du ministère des Affaires indiennes et du Nord, Parcs Canada a réussi à monter une exposition de premier plan regroupant des peintres et sculpteurs naturalistes internationalement connus, comme Jean-Luc Grondin, Anthony Poluszynski, Richard Caron et plusieurs autres, ainsi que des artistes amérindiens de grande renommée, tels Norval Morrisseau, Daphné Odjig et Alex Janvier.



Michel Julien

François Pattee, Harfang des neiges, acrylique.

Peintures et sculptures des quatre saisons de la nature canadienne et de la faune qui l'habite ont permis aux visiteurs d'établir un contact personnel et vivant avec une facette importante de la réalité canadienne. L'exposition, qui proposait plus de 50 tableaux et photolithographies, ainsi que 25 sculptures d'oiseaux et d'animaux, avait comme intention de révéler la nature et de mettre en valeur le lien spirituel particulier qui unit l'homme, les animaux et leur environnement. Dans cette optique, Parcs Canada espérait bien inciter chacun à prolonger dans un parc national le contact particulier établi grâce à l'exposition *L'art de la nature*.

Le second volet de l'exposition, intitulé *L'art amérindien contemporain*, permettait aux visiteurs d'entrer en communication



Phare d'Horton Bluff, au confluent de la rivière Avon et du bassin des Mines.

Archives publiques du Canada



Clodin, Les ogres silencieux (*Tyrans tritri*)
encre, acrylique-latex.

avec la culture des premières nations de notre continent qui connaissent si intimement cette nature. Les sérigraphies, peintures, sculptures et bijoux d'artistes amérindiens que le public pouvait admirer, provenaient de la collection du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

François Pattee

François Pattee demeure à Québec depuis 1950. Diplômé en design architectural du Studio 437 à Québec, il a travaillé dans plusieurs bureaux d'architectes au Québec et, pour une firme cinématographique à Toronto, (en tant que responsable du design de différentes salles de cinéma). En 1975, il ouvre son propre bureau de design et se spécialise dans l'illustration architecturale et publicitaire. Il est aussi, pendant deux ans, directeur artistique de la revue *Lacs et forêts*. Il se consacre maintenant à temps plein à la peinture d'animaux. François Pattee a participé à diverses expositions collectives dans plusieurs villes du Québec.

Clodin

Né en 1954 à Sainte-Croix, près de Québec, Clodin s'intéresse très jeune aux arts graphiques. Autodidacte, il est attiré par tout : la bande dessinée, la caricature, l'art moderne, le dessin et la peinture. En 1978, il découvre l'ornithologie; ses nombreuses randonnées dans la nature l'incitent à peindre les animaux et plus particulièrement les oiseaux. Depuis 1982, les encres de Chine et les acryliques de Clodin sont présentées dans de nombreuses expositions collectives à travers le Québec.

L'exposition internationale de Vancouver (suite de la page 6)

professionnelles, des orchestres de musique de chambre et des chorales, ainsi qu'un orchestre symphonique renommé.

La grande salle de spectacles de Vancouver, le Queen Elizabeth Theatre (2 800 fauteuils), accueillera surtout les opéras, les comédies musicales, les grands concerts populaires et les représentations chorégraphiques. La salle adjacente, Playhouse, de dimensions plus modestes, conviendra admirablement aux genres plus intimistes comme la musique de chambre et le théâtre. L'enceinte somptueusement rénovée de l'Orpheum sera le lieu de prédilection des concerts symphoniques, des récitals et autres spectacles musicaux.

Le site lui-même, avec les 200 à 5 000 sièges des diverses salles d'Expo 86 et les 60 000 places du stade de B.C. Place, sera un théâtre à multiples facettes. Des attractions plus spectaculaires les unes que les autres y seront offertes en permanence.

British Columbia Place

Trois années seulement se sont écoulées depuis que le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique a lancé ce projet, en demandant qu'une société provinciale de la Couronne (B.C. Place Corporation) soit constituée pour mener à bien une mission dont les objectifs seraient les suivants : remembrer les terrains nécessaires sur la rive nord de False Creek, au cœur de Vancouver; créer un mécanisme de direction souple et pratique responsable de l'aménagement d'ensemble de ces terrains au cours

des vingt-cinq prochaines années; construire et exploiter un stade couvert polyvalent; louer des terrains aménagés au secteur privé, avant l'ouverture d'Expo 86, pour la construction de logements urbains d'un prix raisonnable et de nouveaux locaux commerciaux; mettre à la disposition d'Expo 86 un grand nombre de terrains pour l'installation et la tenue de l'exposition universelle sur les transports et les communications; conformément au plan d'ensemble, réaménager le site d'Expo 86 après l'exposition afin de tirer le meilleur parti possible des installations qu'elle aura laissées vacantes; créer des parcs, des espaces ouverts et des installations publiques permanents où les habitants de la province et les touristes pourront jouir de leurs loisirs; apporter les améliorations requises par le système de transport urbain dans le « Lower Mainland »; créer des emplois en cette période de ralentissement économique général, et, finalement, ce qui est tout aussi important, veiller à ce que B.C. Place soit une entreprise rentable qui permette de réaliser des profits pouvant être utilisés pour des réalisations semblables dans d'autres localités de la Colombie-Britannique.

La société provinciale de la Couronne travaille en étroite collaboration avec Expo 86 pour aider ses organisateurs à en assurer l'ouverture, le 2 mai 1986. B.C. Place construira la chaussée, les routes, les canalisations et un certain nombre de bâtiments qui, utilisés pour l'exposition pendant sa durée, feront partie de B.C. Place une fois qu'elle aura pris fin.

Expo-Sciences : du Québec à la France

Dès le début du mois d'avril, les étudiants de polyvalentes et de cégeps (collèges d'enseignement général et professionnel) ont commencé à exposer leurs trouvailles scientifiques dans six régions du Québec. De plus, les étudiants de la région de Montréal ont tenu leur « Expo-Sciences » à l'Université du Québec à Montréal, et les citoyens de la Côte-Nord ont pu aller découvrir, sur la Place de ville de Sept-Îles, les travaux des jeunes scientifiques de leur région.

Au terme de toutes ces « Expo-Sciences », les responsables du Conseil de développement du loisir scientifique iront présenter leur meilleures trouvailles dans une exposition panquébécoise à Carleton, en Gaspésie. Après quoi, ils se rendront à Cornwall (Ontario) pour une grande finale pancanadienne.

Cependant, le clou de cette saison 85

sera, sans nul doute, la participation d'une douzaine de jeunes scientifiques québécois aux Journées internationales d'animation scientifique et technique à Toulouse, en France, journées auxquelles participeront 44 pays.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Canada

ISSN 0384-2304